
Le texte francophone et ses pratiques
Une relecture du schéma communicationnel
chez Amadou Kourouma

l'analyse des textes africains francophones. Ballotés entre une méthode afro-

l'oral, ou même de montrer l'oralité (Maximilien Laroche 1991) des textes africains francophones, mais bien de comprendre comment certaines théories empiriques, longtemps appliquées à ces textes demandent à être réévaluées au prisme de la complexité de ceux-ci.

1. ZADI ZAOUROU ET LA THÉORIE DE LA FONCTION

mécanismes de la parole poétique, et dévoiler ses « charmes imperceptibles ». Dans cet élan, Zaourou se forme aux théories de la science linguistique avec une distance critique qui lui permet d'en montrer les limites dans leur application aux textes africains.

Zadi Zaourou adopte une démarche taxinomique dans le but de confronter la méthode linguistique à la structuration poétique de l'œuvre de Césaire. Il emprunte alors à la linguistique et à la stylistique des concepts opératoires qui lui fournissent plus une terminologie qu'un véritable outil critique. Il se réfère abondamment à Charles Bally et Marcel Cressot, se sert des travaux de Ferdinand de Saussure et de Roman Jakobson, mais en reformule certains postulats. En capitalisant les acquis de Saussure et de Jakobson, il redéfinit les concepts de « signifié » et « signifiant » par fon

« un haut fourneau dans le ventre duquel s'opère la transmutation de la parole-force en un alliage voisin de la parole-jeu » (Zaourou, 1978 :149). Dans cette configuration, deux phénomènes s'imbriquent pour garantir la permutation de la parole : il s'agit du rythme et du recodage, l'un et l'autre étant d'égale importance. Toute la pertinence de la fonction rythmique réside dans la figure de l'agent rythmique qui joue un rôle de premier plan, et dont la fonction est « d'émousser les arêtes des mots, les phrases trop tranchantes, la pointe des invectives. En d'autres termes, il désamorce la parole-force. Tout au long de ce processus, il servira de bouclier et amortira tous les chocs » (Zaourou, 1978 :149). Il apparaît un dynamisme interne du langage dont se chargent ses œuvres pour lesquelles l'analyste, s'il veut en dévoiler toutes les nuances, influences et significances, ne saurait se satisfaire des approches classiques. Parmi les auteurs contemporains, Kourouma est celui qui met en œuvre de façon magistrale la figure de l'agent rythmique grâce à une configuration trilogique de la parole. Mais avant d'étudier dans le détail l'œuvre de Kourouma, terminons par quelques considérations générales sur ce qui paraît être une rupture épistémologique. En théorisant l'existence des fonctions symbolique et rythmique dans la poésie africaine, l'objectif de Zadi Zaourou est d'indiquer « les voies possibles d'analyse stylistique des œuvres littéraires négro-africaines en général, d'Aimé Césaire en particulier » (Matéso, 1986 :127). Sans nier l'apport des théories occidentales, il en souligne « la tendance universelle », et c'est parce qu'il en est ainsi que « la théorie de Jakobson peut s'appliquer à tout acte de parole au monde » ; toutefois cet aspect universel reste limité, car « en demandant l'impossible à la théorie de Jakobson, l'analyste la met en fait dans l'obligation de masquer de son prestige les graves erreurs nées de sa propre extraversion » (Zaourou, 1978 : 2042: iurssi : d8.735i o: «(M48 0 lri003 Tc 0.0

comme une unité de sens. L'ouverture actuelle des champs d'études de la stylistique invalide cette opposition et Zadi lui-même en reconnaîtra plus tard les limites dans sa thèse d'état (Locha Mateso, 1986). En second lieu, on peut lui reprocher également d'avoir repris des thèses africanistes sans en mesurer les paradoxes. Alors même qu'il fustige les démarches sociologiques et idéologiques, il

troisième acteur incontournable dans le circuit de la communication, comme l'illustre le schéma suivant :

E ----- R
:

La fonction de cet interlocuteur factice qui n'est là, semble-t-il que pour assurer l'énonciateur de l'écoute du public dont il se fait le représentant, n'est pas simplement phatique ; ce répondant scelle par son approbation l'adhésion du public à ce qui est dit [...]. De cette façon, est assurée une sorte de vérification permanente de l'authenticité de la transmission du savoir, garante en outre de la cohésion de la communauté ». (Seydou, 2008 : 149).

Son rôle est de rythmer le discours par des formules d'acquiescements qui en garantissent la validité et la véracité assurant dès lors l'assentiment de l'auditoire. Tiécoura devient ainsi un intermédiaire entre le sora et l'ensemble des destinataires composé de l'assemblée des chasseurs, de Koyaga, Macléδιο, et enfin du lecteur. D'ailleurs, tout au long du récit – au début et à la fin de chaque veillée –

c'est-à-dire en multipliant les lazzis, les grossièretés de langage et de gestes. Calme-toi Tiécoura, et laisse les auditeurs réfléchir à ces proverbes. (Fin de la veillée V. En attendant le vote des bêtes sauvages, p. 327)

Lorsqu'il est simple « batteur de rythme » comme c'est le cas dans cet extrait, il influence uniquement la forme du discours. Mais quand il revêt le costume d'énonciateur second, le contenu du discours en est affecté :

Le répondeur joue de la flûte, gigote, danse. Brusquement s'arrête et interpelle le président Koyaga.

– Président, général et dictateur Koyaga, nous chanterons et danserons votre donsomana en cinq veillées. Nous dirons la vérité. La vérité sur votre dictature. La vérité sur vos parents, vos collaborateurs. Toute la vérité sur vos saloperies, vos conneries ; nous dénoncerons vos mensonges, vos nombreux crimes et assassinats...

– Arrête d'injurier un grand homme d'honneur et de bien comme notre père de la nation Koyaga. Sinon la malédiction et le malheur te poursuivront et te détruiront. Arrête donc ! Arrête ! (

N'étant pas idéologiquement lié au pouvoir, son indépendance et son impartialité sont des atouts. Le répondeur joue dès lors un rôle de contre-point de premier ordre : aux vérités mythifiées énoncées par le sora s'opposent celles de Tiécoura comme le confirment ces exemples. Après un énième complot dont a été victime Koyaga, le narrateur donne des informa

Ouvrages cités

BAKHTINE

fruoTm(No8unQ)-9Do2te